

Workshop

Peuple(s) en colère

**Les mouvements populistes en France, en Allemagne et en Europe
et leur représentation dans la littérature, les arts plastiques,
les médias et le discours scientifique**



<https://kopp-report.de/samstag-23-05-2020-0750-uhr/>¹

18 septembre 2020

**Bâtiment Multimédia, salle de colloque 1, 29 avenue Robert Schuman, Aix-en-Provence
et en visioconférence via Zoom**

Ouvert à tout public

Organisation : Nicole Colin, PU (AMU) – Catherine Teissier, MCF (AMU)

Contact : marie-line.fenech@univ-amu.fr

¹ Der **Kopp Verlag e. K.** ist ein deutscher Medienverlag und Versandhandel mit Sitz in Rottenburg am Neckar. Geschäftsinhaber ist Jochen Kopp als eingetragener Kaufmann. Der Verlag vertreibt eigene und fremdverlegte Bücher und andere Medien zu gesellschaftlichen und politischen Themen. Er führt u.a. rechtsesoterische, grenz- und pseudowissenschaftliche, verschwörungstheoretische sowie rechtspopulistische und rechtsextreme Titel. Als Warenversandhandel werden Produkte aus den Bereichen Wellness, Outdoor-Ausrüstung, Survival und Selbstschutz vertrieben. Wikipedia [10.9.2020]

C'est très certainement sur les formes de protestation et de résistance que l'on trouve les exemples les plus répandus et les plus durables de stéréotypes sur la France et l'Allemagne : d'un côté le Français éternellement insatisfait et rebelle, de l'autre côté l'Allemand soumis à l'autorité et obéissant par nature. Si ces clichés renvoient, en effet, aux expériences historiques faites au 20^{ème} siècle et notamment au nazisme, à la Seconde Guerre mondiale et à la Shoah, on ne peut néanmoins se satisfaire d'une représentation aussi caricaturale. Certes, les cultures de protestation diffèrent en de nombreux points dans les deux pays, en raison de facteurs historiques, culturels et politiques. Pourtant, la France et l'Allemagne présentent également de nombreuses similarités en ce qui concerne les phénomènes de révolte et de rébellion qui les agitent aujourd'hui.

Les phénomènes populistes en France, en Allemagne et en Europe

On peut en trouver un exemple dans la montée inquiétante, en France, en Allemagne et plus largement en Europe et dans le monde, de mouvements populistes. En France, il aura suffi d'une « taxe de trop » pour qu'un mouvement inédit, lancé sur les réseaux sociaux, naisse et se développe à la vitesse d'un incendie. De novembre 2018 à mai 2019, les « gilets jaunes » ne se sont pas contentés de bloquer routes et ronds-points. Plusieurs samedis de suite, on a vu à Paris et dans des villes de moyenne importance une logique violente à l'œuvre, où il s'agissait de « tout casser pour se faire entendre ». Sous l'œil médusé des médias européens, la France semblait rejouer la révolution. A peine calmé, le mouvement fut relayé à l'automne/hiver 2019 par la mobilisation contre le projet de réforme des retraites, à laquelle seule la pandémie du Covid-19 mit un coup d'arrêt, certainement provisoire.

Mais en Allemagne aussi, malgré une situation économique très favorable et une solide culture du consensus, on observe, trente ans après la Réunification, une aggravation des tensions sociales et des signes d'insatisfaction politique, notamment dans l'est du pays. Le mouvement PEGIDA s'y est développé dans le contexte de la « crise des migrants » de 2015, bientôt remplacé dans les médias par d'autres phénomènes d'extrême-droite, tel par exemple celui des « Reichsbürger ». Actuellement, des manifestations ont lieu dans plusieurs villes allemandes contre les mesures prises par le gouvernement pour endiguer l'épidémie de Covid-19. Ces « Hygienedemos », manifestations « anti-hygiénisme » rassemblent de manière improbable des citoyens inquiets, des militants anti-vaccins, des théoriciens du complot ainsi que des individus radicalisés, aux deux extrêmes du spectre politique.

Partant de ces observations, nous proposons de concentrer les réflexions sur les trois aspects suivants :

1 Révolution ou réaction ?

Les succès des partis d'extrême-droite tels que l'AfD ou le Front/Rassemblement National, ou encore les scores des populistes de gauche de La France Insoumise montrent que l'insatisfaction grandissante d'un certain nombre de groupes sociaux, qui sont ou se sentent victimes d'inégalités sociales et qui se définissent eux-mêmes de manière offensive comme des « perdants », aboutit de plus en plus à des revendications politiques extrémistes, antieuropéennes, prônant le retour à l'unité nationale sur fond de convictions racistes, antimusulmanes et antisémites.

2 Exclusion et division

Si l'on considère la prospérité économique des deux pays, qui bénéficient, qui plus est, de systèmes sociaux et éducatifs exemplaires au plan international, et plus largement, la situation dans les pays de l'UE, ces évolutions récentes peuvent surprendre. Certes, ces mouvements, essentiellement portés par des groupes à la marge des deux sociétés, ne représentent pas des phénomènes majoritaires. Toutefois, leur montée en puissance généralisée déstabilise les sociétés en question, y compris dans leurs fondements majoritaires. Quoi qu'il en soit, les raisons de ces mouvements de protestation participent à une division de la société que l'on peut également observer dans d'autres pays.

3 Ressentiment et reconnaissance

En analysant ces problèmes comme relevant du domaine de la représentation et de la perception des personnes concernées, nous passons de l'analyse sociologique de l'exclusion à des réflexions socio-philosophiques et psychologiques sur la reconnaissance. Partant des théories fondamentales de la reconnaissance, la question alors au cœur de la réflexion sera celle de la reconnaissance réciproque des individus au sein d'une société, laquelle constitue la condition *sine qua non* de la construction de l'identité. Cela signifie à l'inverse que des groupes minoritaires oubliés ou négligés ont nécessairement des difficultés à construire et à affirmer une identité et sont pour cette raison en quelque sorte condamnés à entrer en conflit avec d'autres groupes minoritaires auxquels on accorde, du point de vue des premiers, une reconnaissance qu'au contraire on leur refuse.

Représenter la protestation

La publication se concentrera sur les trois aspects présentés plus haut et rassemblera des contributions interdisciplinaires étudiant la représentation des formes de protestations populistes, au sens le plus large, ainsi que de leurs ressorts, en France et en Allemagne. Des contributions abordant ces phénomènes dans d'autres pays de l'UE sont les bienvenues. Comment ces phénomènes sont-ils représentés dans des romans, des films, dans le débat public (y compris le discours scientifique), dans les médias ? On se concentrera sur l'analyse du discours (éventuellement spécifique au pays envisagé) auquel se réfèrent les différentes représentations. La perspective comparatiste sera encouragée.

A côté d'études sur la transformation des mouvements de protestation dans la littérature, au cinéma, dans les arts plastiques, le théâtre ou la culture populaire (par exemple le jeu vidéo), des contributions dans les domaines de l'analyse des médias, de l'histoire du temps présent, de la sociologie ou de la philosophie qui, en partant d'un phénomène de protestation récent, éclairent les débats dans les médias, les réseaux sociaux, les discussions scientifiques, sont les bienvenues. Dans le cadre d'une perspective franco-allemande, notamment, il semble nécessaire de se pencher sur les particularités historiques, politiques, philosophiques, culturelles ou linguistiques de ces phénomènes. En dehors des événements de ces dernières années cités plus haut (Gilets Jaunes, PEGIDA), nous publierons également des articles en lien avec les réactions actuelles à la crise du Covid-19.

En préparation à la publication à venir, ce workshop interroge les mouvements sociaux actuels en France et en Allemagne et leurs ressorts.

Programme

Vendredi 18 septembre 2020

- 9h30 Ouverture et introduction : Regards croisés sur la colère
- 10h Hanna Klimpe (Professeure en Médias sociaux, HAW Hamburg), Léa Briand : Community-Management auf politischen Plattformen: Sisyphus-Arbeit für den digitalen Dialog
- 11h Nicole Colin (Professeure en Etudes germaniques, AMU), Joachim Umlauf (Directeur du Goethe-Institut Bucarest/Chercheur associé à l'Université van Amsterdam) : Deutsche und französische Protestkulturen im Vergleich
- 12h-13h30 Pause déjeuner
- 13h30 Ingrid Holtey (Professeure en Histoire, Universität Bielefeld) : Comment sortir de la crise : la Table Ronde centrale 1989/90
- 14h15 Catherine Teissier (MCF en Études germaniques, AMU) : « Die große Wut im Osten ». Quelques réflexions sur le débat actuel.
- Pause
- 15h15 Dominique Herbet (Professeure en Études germaniques, Université de Lille) : Der « Wutbürger » : eine Erscheinung des 21. Jahrhunderts ?
- 16h David Weber (MCF en Études germaniques, AMU) – sous réserve : Logiques de la haine et mécanismes de l'exclusion dans les écrits de Carolin Emcke et Didier Eribon
- Synthèse et clôture

Participeront également à la discussion : Céline Bricaire (MCF en Études slaves, AMU) et Jule Govrin (Universität Flensburg/FU Berlin)